

PRIS DE L'ABONNEMENT.

En An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT.

En An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 5 MARS 1908

81ème Année.

Napoléon sauvé par Courbet.

Le tombeau de Napoléon, qu'allèrent contempler tous les souverains de passage à Paris, vient encore d'être visité par deux princes qui ont tenu, de que que temps qu'ils disposaient, à avoir l'émotion d'un entretien avec la grande ombre. Après quelque trente huit ans, et alors qu'il est permis de parler comme d'événements historiques de sujets naguère irritants, on peut essayer d'apporter de la vérité impartiale au milieu de beaucoup de légendes, encore qu'elle ait des raisons de paraître assez surprenante. Si dans le temps d'une révolution qui déchirait toutes les visées de pensées et d'actions, ce tombeau fut éparpillé, s'il subissait intact, c'est au prince d'Orléans, à Courbet, j'ai dit sans trop savoir pourquoi, dans le mouvement de la Commune, qu'on le doit. Ceci semble sans doute, assez paradoxal, car ce tonitruant et débraillé Courbet se piquait d'être l'ennemi personnel de Napoléon. Cette inimitié, exprimée en propos gouailleurs, lui coûta même fort cher. Il fut entendu que c'était lui qui avait voulu le renversement de la Colonne, il en fut rendu responsable, et on le poursuivit assez rudement pour lui faire payer les frais de sa rééducation. Même aujourd'hui, c'est acte de foi que Courbet fut l'instigateur d'une opération où le vandalisme dut avoir recours à l'expérience des ingénieurs, et ceux-là même qui admirent l'artiste éprouvent quelque gêne à ce souvenir. Au vrai, il se fut contenté de voir jeter à terre l'effigie de bronze de l'Empereur, pour la remplacer par une statue de solide gaillard, à peine algérienne, comme celle que, pendant son exil en Suisse, il sculpta, à la Tour-de-Peilz. L'idée de la chute de la Colonne travaillait bien des cerveaux enfiévrés, depuis le siège et les sentiments et les passions de cette époque furent si complexes qu'il y avait, dans cette haine absurde contre ce monument, un fond de patriotisme exaspéré et dévoyé. La Colonne symbolisait le despotisme, et, comme on s'accoutumait alors de mots vagues, c'était au "despotisme" qu'on attribuait tous les maux publics, la défaite et la mutilation de la France. En des périodes où il y a un peu de folie dans l'air, comme en celle-là, les conceptions qui paraissent les plus opposées arrivent à se rejoindre et à se fondre.

En réalité, Courbet se grisait surtout de paroles (il se grisait même parfois sottement) et les truculentes invectives lui suffisaient, sans qu'il souhaitât beaucoup la réalisation des plus terribles menaces. Ce grand peintre ne fit pas grande figure d'homme politique pendant son procès, et le Conseil de guerre devant lequel il comparut, bien qu'incliné à la sévérité et ayant la main lourde dans ses condamnations, ne le prit pas très au sérieux, en ce qui concernait ses opinions, où il témoignait en effet, de quelque incohérence. Mais Courbet n'avait pas manqué de courage, à l'occasion, n'était-ce pas lui, quand on était venu l'arrêter, qui était sorti de bonne grâce de l'immense coffre où il s'était d'abord caché, parce que, disait-il, il eût été ridicule d'être découvert au milieu des copeaux. A un moment où certains combattants, décidés à tout au commencement des heures tragiques, comprenaient mal ces précautions et les estimaient suspectes, il avait muré dans un cabinet du Louvre quelques-uns des objets les plus précieux du musée, puis il avait couru au Luxembourg, alors qu'on était en pleine bataille, et, bien qu'il eût à peu en son orgueil, certaines toiles qui s'y trouvaient, il avait pris pour elles quelques précautions.

Des la fin d'avril, des exaltés s'étaient avisés de penser au tombeau de Napoléon. On allait démolir la Colonne, mais il ne s'agissait là que d'une gloire de bronze. La pensée ba barre vint de s'en prendre aux restes mêmes de l'Empereur, qu'on voulait jeter dans la Seine, après qu'on eût brisé son mausolée. Les foules qui souffrent cherchent parfois d'étranges remèdes à leurs souffrances. Ce mot, à peine énoncé, fut prononcé, fit une espèce de

sinistre fortune. Ce fut surtout à Courbet qu'on s'adressa, pour le presser de présider à cette exécution posthume du grand homme: il y eut conquis, dans le moment, une fâcheuse, mais immense popularité. Cependant, malgré les propos plutôt irrespectueux qu'il avait tenus contre Napoléon, il trouva qu'on allait un peu loin et qu'il fallait laisser les morts en paix. Il avait dit son fait, cavalièrement, au "tyran", mais toucher à sa dépouille, c'était une chose. En mai, nouveaux assauts, obligations devenant plus impérieuses, dans le défilé parisien arrivant à l'état aigu. Courbet répondit par des protestations civiques un peu vagues, objectant des difficultés matérielles, ruines, tergiversa, bien décidé à ne point céder et à la bizarrerie des circonstances fit de lui le vrai défenseur presque chevaleresque de l'Empereur dont, au café, dans la fumée des pipes, il vouait la mémoire à l'exécration de la postérité. Massacrer sa statue, soit! mais disperser ses restes, cela lui paraissait tout de même une entreprise un peu aventureuse. Il usa de toutes sortes d'artifices pour garantir le tombeau contre de violentes manifestations éventuelles, il fit installer un comment d'échafaudage qui pouvait abuser les forcés, il s'empressa à détourner l'attention d'autre côté. Pendant qu'on vociférait sur la place Vendôme, on s'occupait moins des Invalides.

Et pourtant, disait-il, à la Tour-de-Peilz, un pasteur suisse, M. Du'long, dont, d'une façon aussi inattendue, il était devenu l'ami (sur quel compromis l'accord s'était-il fait entre ces deux hommes d'un tempérament aussi différent?) et pourtant, j'avais reçu plus de cinquante mille lettres me demandant d'envoyer Napoléon au fond de l'eau!

Dans ses conversations avec M. Du'long, il revenait parfois sur cet épisode, et il trouvait d'une "énorme" ironie qu'on le persécutât pour les malheurs de l'empereur de la colonne, quand il avait sauvé contre les fureurs populaires l'Empereur lui-même. Il est certain que, avec un reste de bon sens, sous ses fanfaronnades, il avait empêché cette profanation. Quand, après avoir fait un peu trop largement honneur au vin d'Yvorne ou de Villeneuve, au "café du Centre", où il tenait, le soir, ses assises, avec la nostalgia des brasseries d'antan, et aussi, quoi qu'il en dit, celle de la France, quand il s'exaspérait et se mettait à divaguer, il lui arrivait même de regretter de n'avoir pas laissé accomplir cette noyade. Mais c'était l'heure où l'unique agent composant le corps de police de la Tour-de-Peilz, devait l'inviter à rentrer à sa villa de Bon-Repos, en ne manquant pas de jurer sur les mots. Il était déjà, à ce moment, en contravention avec d'honnêtes règlements prescrivant la fin de toutes les agapes. Courbet, cependant, voulait s'attarder encore, ne pouvant, avec ses vieilles habitudes de noctambule, se résoudre à s'aller coucher, et d'une voix empanachée, il disait: "C'est bon! je connais le tarif de l'amende! je la payerai." Satisfait de cette bravade, il demeura un moment. Et le lendemain matin, la municipalité, avec laquelle il était d'ailleurs en bons termes, envoyait courtoisement toucher à Bon-Repos ses trois francs qui avaient fini par lui constituer une petite rente....

Événement rare

Chicago, 4 mars.—Un double mariage dans lequel figuraient la mère et la fille a été l'objet d'une cérémonie peu commune à Chicago hier.

Les mariées étaient Mme Adèle McKey, veuve de Henry McKey, et sa fille, Mlle Gertrude McKey.

Mme McKey a épousé M. Fielding A. Rendie, et Mlle McKey est devenue l'épouse de M. Edwin A. Hearne.

Mme Rendie habite Chicago depuis trente et un ans. C'est une parente éloignée du Dr Chas. Parkhurst.

Incendie d'une école.

CENT CINQUANTE ENFANTS PERISSENT DANS LES FLAMMES.

Cleveland, Ohio, 4 mars.—Cent cinquante enfants ont perdu la vie, ce matin, dans un incendie qui a détruit l'école primaire de Collingwood, un faubourg de Cleveland.

Le feu a été causé par un calorifère surchauffé. Les flammes se sont répandues dans tout le bâtiment avec une rapidité inouïe et une panique effroyable s'est emparée des 400 écoliers. Les deux issues du bâtiment, trop étroites pour livrer passage à cette masse affolée par la fumée et par les flammes, furent en peu de temps encombrées de cadavres.

Plusieurs écoliers sautèrent des premiers et deuxième étages se blessant dans leur chute et une quarantaine furent précipités dans le sous-sol du bâtiment lorsque le plancher du premier étage s'effondra les entraînant dans sa chute.

A l'arrivée des pompiers les secours furent immédiatement organisés, mais la rapidité avec laquelle s'était développé l'incendie rendit presque inutile toute tentative de sauvetage. On cite cependant quelques braves traits de dévouement pour tenter d'arracher des blessés aux flammes.

La nouvelle de la catastrophe se répandit avec la rapidité de l'éclair dans le faubourg et des centaines de parents assistèrent muets d'horreur à l'agonie de leurs enfants dont les cris s'élevaient à plusieurs lieues de distance.

Le spectacle était affreux. On pouvait voir distinctement à travers un rideau de fumée et de flammes une vingtaine d'enfants dans le sous-sol s'agitant au milieu des débris et faisant des efforts désespérés pour échapper à l'horrible fournaise.

L'agonie de ces petits malheureux fut heureusement de courte durée et en quelques minutes les cris et les gémissements furent remplacés par un morne silence interrompu seulement par le bruit saccadé des pompes et les brefs commandements des officiers dirigeant la manœuvre des pompiers.

Siôt maîtres des flammes les pompiers s'occupèrent de retirer les cadavres des décombres, et à onze heures, vingt corps étaient déjà déposés dans une morgue, temporairement établie dans les ateliers de la compagnie de chemin de fer Lake Shore and Michigan Southern.

Les médecins de cette compagnie, mandés immédiatement, ont donné les premiers soins aux blessés, qui une fois pansés, furent transportés en toute hâte dans les principaux hôpitaux de la ville. Toutes les ambulances de Cleveland ont été mobilisées pour le transport des blessés.

Le nombre des morts n'est pas encore exactement connu, mais si l'on en juge par les cadavres retirés jusqu'ici des décombres et par le nombre d'enfants manquant à l'appel, on peut l'estimer de 80 à 150.

Sur les neuf maîtresses qui enseignaient dans cette école, deux manquent, Mmes Katherine Weiler, de Cleveland, et Grace Fiske, d'East Cleveland.

—Cleveland, Ohio, 4 mars.—M. Frank H. Whitney, principal de l'école primaire de Collingwood, estime que 75 et 150 le nombre d'écoliers qui ont perdu la vie dans l'incendie de ce matin. La plupart des enfants étaient âgés de 9 à 12 ans.

A deux heures de l'après-midi 85 cadavres avaient été retirés des décombres. Sur ce nombre trente-deux ont pu être identifiés et ont été immédiatement remis à leurs parents. Les autres qui sont exposés à la morgue sont carbonisés au point de rendre impossible toute identification.

Cleveland, 4 mars.—Le coroner Burke qui a ouvert une enquête immédiatement après l'incendie, a fait les déclarations suivantes: La construction de cette école était des plus défectueuses. Les corridors étaient étroits et il n'y avait pratiquement qu'une seule issue. Les enfants ont été pris comme des rats dans une trappe. Cette bâtisse qui était considérée de construction moderne avait été érigée il y a quatre ans. Les enfants avaient été exercés à répondre à l'alarme d'incendie.

Lorsque le moment critique est survenu tous les exercices ont été oubliés et aucun effort n'a été tenté pour effectuer une sortie en ordre.

Les enfants ont immédiatement quitté leurs classes, et plusieurs en voyant les corridors remplis de flammes se sont précipités par les fenêtres, et se sont blessés dans leur chute.

Un individu qui est arrivé sur le lieu du sinistre peu après que l'alarme eut été donnée a déclaré qu'une des portes du bâtiment d'école était fermée. On cite de nombreux actes d'héroïsme tentés par des parents dans l'espoir de secourir leurs enfants.

—Cleveland, Ohio, 4 mars.—On croit que le nombre des victimes dépassera 160. A 3:50 heures de l'après-midi 153 cadavres avaient été retirés des décombres.

Menaces contre la vie du roi d'Espagne.

Barcelone, 4 mars.—Des placards ont été affichés pendant la nuit sur les murs de Barcelone, annonçant qu'une tentative serait faite pour assassiner le roi d'Espagne, pendant la visite qu'il se propose de faire prochainement dans cette ville.

Ces placards ont été immédiatement déchirés par la police, qui à l'heure présente s'occupe d'en rechercher les auteurs. La visite du roi Aphonse et de la reine Victoria, à Barcelone, est fixée au 12 mars. Des précautions extraordinaires seront prises par les autorités pour veiller sur la vie des Souverains.

Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.

CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.

Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
 Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keop, Assistant Caissier.
 Ed. Wenzel, Vice-Président. M. F. K. Asselant, Caissier.
 John R. Borden, Jr., Vice-Président. Chas. F. Hietler, Vice-Président.
 Frank E. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilité Libérale Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petite Dépositaires.

VOUTES DE SUBRETÉ DE DEPOTS A LOUER.

Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.

10 oct.—dim. je.

Froids Négligés PEUVENT CAUSER Consommation



MME ADDIE HARDING

Mme Addie Harding, 810 Court St., Syracuse, N. Y., écrit: "Depuis les douze dernières années je me sens de Peruna et je puis dire en toute vérité qu'il n'y a pas de meilleure médecine au monde."

"Pour moi c'est un préservatif sûr contre les coups de froid et beaucoup d'autres maux. Chez moi on peut toujours trouver une bouteille de Peruna. Deux ou trois fois par année je suis atteinte à la gorge."

"J'ai toujours eu les bons offices de mon docteur deux ou trois fois dans chaque cas. Quoique me servant du Peruna je n'ai jamais pensé à le prendre pour ma gorge avant les deux dernières années."

"J'essayai Peruna pour arrêter le mal et à mon grand plaisir je ne fus plus troublée avec la sensation étouffante et suffocante depuis lors."

"Je peux toujours l'arrêter avec Peruna. Je ne voudrais certainement pas vivre une minute sans Peruna."

La lutte contre la consommation devient un problème national.

Partout nous entendons parler de sanatoriums établis aux frais de l'Etat pour le traitement de la vaste armée de consomptifs.

Le traitement en plein air, à l'air frais et au soleil est généralement reconnu par la profession médicale comme une des plus grandes nécessités dans le traitement de la consommation dans tous ses degrés.

Le Dr. Hartman a depuis bien des années plaide pour le traitement à l'air frais pour la consommation. En même temps il a reconnu en Peruna un palliatif utile des nombreux symptômes de détresse qui accompagnent la peste blanche.

MME MARIE MEYER

Mme Marie Meyer, Thomson Avenue, près de Shell Road, Winfield L. I., N. Y., écrit: "J'ai été troublée pendant des années avec une toux."

"Souvent elle était si mauvaise que je ne pouvais dormir la moitié de la nuit. Bien des gens pensaient que j'étais atteinte de consommation."

"Une femme me recommanda Peruna il y a deux ans. Je commençai à prendre Peruna, et maintenant je ne toussé plus."

"Je suis heureuse de dire que Peruna m'a guérie entièrement."

"Je prends quelquefois Peruna lorsque je ne suis pas bien et je le donne aussi à mes enfants."

"Peruna est la meilleure médecine pour la toux et les coups de froid. J'ai dit à beaucoup de gens combien Peruna m'avait aidé."

Peruna tend à diminuer la toux et l'expectoration, fortifie le malade, augmente l'appétit et dans bien des cas procure un sommeil profond, rafraîchissant.

Mais la valeur de Peruna dans le traitement d'un cas de consommation n'est pas aussi grande que dans la prévention de la consommation.

Puisque c'est un fait que la consommation commence par un rhume ordinaire ou le catarrhe, toute médecine qui les guérira sûrement sera conséquemment un préservatif pour la consommation.

Des milliers de cas de consommation naissent, de toux chroniques ou de froids invétérés, ont déclaré que Peruna est un remède sûr et digne de confiance pour toutes ces maladies.

MME FRANCES WILSON

Mme Frances Wilson, 32 Nelson street, Clinton, Mass., écrit: "Si vous m'aviez vue pendant que j'étais malade, et aujourd'hui, vous ne seriez pas étonné que je prenne plaisir à louer Peruna."

"Ma maladie était un sérieux coup de froid qui attaquait les tubes bronchiques et les poumons."

"Je suivis vos instructions spéciales, et après avoir pris six bouteilles de Peruna, je fus de nouveau sur pied."

"Je crois que Peruna est une médecine extraordinaire."

La promptitude avec laquelle Peruna guérit un froid récent, et même des froids chroniques devenus invétérés, est bien connue dans le pays tout entier. Ceci met Peruna au premier rang des préservatifs dignes de confiance contre la consommation.

Mr. Wm. Swan, 4245 Stiles street, W. Philadelphia, Pa., écrit: "Avant de commencer à prendre Peruna j'avais pris presque de tout ce à quoi je pouvais penser pour le catarrhe."

"Je me sentais si fatigué quand je me levais le matin et mes poumons étaient secs et me faisais mal. Personne qui n'a passé par là ne peut s'imaginer combien je souffrais."

"J'avais essayé presque tout ce qui est recommandé mais rien ne m'avait fait un bien permanent."

"La première bouteille de Peruna me fit tant de bien que je continuai à en prendre jusqu'à ce que je fus guéri."

"Je ne puis assez louer Peruna. Je voudrais que tout le monde le connût. Ceux qui souffrent de froid ne sauraient faire mieux que de se procurer une bouteille de Peruna et l'essayer loyalement."

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Tous sont admis 3 1/2 % d'intérêt composé annuellement sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO., 622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal, 1er Jan.—622—mar. les dim.

Résistance désespérée d'un bandit.

Clarksburg, Vie. Occ., 4 mars.—Frank Johnson, un nègre, après avoir tué une femme de couleur qui refusait de s'enfuir avec lui, a pris la fuite poursuivi par une bande d'hommes armés et s'est réfugié dans un hangar abandonné où à l'heure présente il est cerné par ses poursuivants.

Johnson est bien armé et refuse de se rendre.

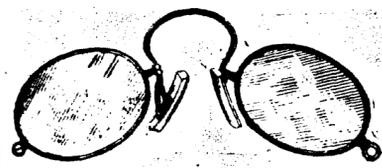
Quelques individus qui s'approchaient du hangar dans l'espoir de l'en déloger, ont été accueillis par une vive fusillade, et trois d'entre eux ont été gravement blessés. Plus de 500 personnes entourent le hangar et l'expansion de cette foule est à son comble.

Si le nègre est capturé vivant, il sera selon toutes probabilités, exécuté sommairement.

Les autorités craignant des troubles ont fait appeler la milice d'Etat et la compagnie K de la Virginie Occidentale, a reçu or-

La Cécité Une Mort Prématuurée.

A la fin on se rend compte que des verres contre la cécité sont les plus utiles et les plus économiques. Les verres de la German-American Savings Bank & Trust Co. sont les meilleurs. Ils sont faits de verre de la plus pureté et sont les plus confortables. Ils sont les plus économiques. Ils sont les plus utiles. Ils sont les plus agréables. Ils sont les plus sûrs. Ils sont les plus durables. Ils sont les plus beaux. Ils sont les plus pratiques. Ils sont les plus parfaits.



85c

Salons d'Optique Lucios, 1001 Rue de Canal, coin Bourgogne.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 8 p. m. Samedi jusqu'à 10 p. m.

En relations avec autres magasins.

111er—1m—mar. les dim.

dire de se rendre immédiatement sur les lieux, où l'on espère qu'elle arrivera dans le courant de l'après-midi.

Banque dévalisée.

Cincinnati, O., 4 mars.—Des voleurs ont fait sauter ce matin le coffre-fort de la banque Mount Orab, à Mount Orab, Ohio, à 40 milles à l'est de Cincinnati, sur le chemin de fer Norfolk et Western, et se sont enfuis emportant \$3,000 en argent et sécurités.

Il était quatre ou cinq et sont parvenus à entrer dans la banque en enfonçant une fenêtre. L'explosion causée par le nitroglycerine dont ils se sont servis pour ouvrir le coffre a ébranlé la bâtisse qui a été partiellement détruite.

Les habitants de l'Hôtel Brown, en face de la banque, ont été éveillés, mais trop tard malheureusement pour qu'ils pussent arrêter les voleurs qui sont partis dans la direction de Fayetteville dans un buggy qu'ils avaient laissé dans une autre partie de la ville.

La commotion a été éprouvée dans tout le village.

Prêtre menacé de mort.

St-Louis, Mo., 4 mars.—Le révérend Timothy Dempsey, pasteur de l'église St-Patrick et propriétaire de deux hôtels pour les sans-asile, a reçu aujourd'hui une lettre lui demandant de déposer une somme de 500 dollars sur le pont Eads, vendredi à minuit, sous menace de mort.

Cette lettre qui est écrite en très mauvais anglais est signée "Par ordre de la Mafia".